

Au fil des pages, après un rappel des principes de production du *Bauhaus*, un mouvement « au service de l'habitat moderne, depuis le simple appareil ménager jusqu'à la maison complète. » Il traite notamment de l'art monumental et de la construction industrielle, de l'industrie du logement, des avantages et des inconvénients de l'immeuble élevé, des espaces verts. Le recueil s'achève par son projet en matière de formation des architectes.

Fondamentalement démocratique, sa réflexion visait à mettre l'architecture au service du logement du plus grand nombre et, dans cette perspective, à préciser les rapports entre activité artistique et production industrielle. Autant de préoccupations qui trouvent un nouvel écho aujourd'hui.  
(Christine Desmoulins, *D'Architectures*, juin 1995)

Au texte fondateur du *Bauhaus* lui sont préférées les pages publiées en 1923 assignant l'École au service du développement moderne de l'habitat. Elles sont encadrées par plusieurs articles antérieurs à la guerre ou postérieurs à 1924 qui, sous l'angle de la sociologie, de l'urbanisme ou encore de la construction, abordent tous la question de l'industrialisation du logement de masse, alors au cœur des préoccupations de Gropius. (...) S'ajoute à cette réflexion de longue haleine, celle que l'architecte élabore à la suite d'une rencontre avec le metteur en scène Erwin Piscator : son projet de « théâtre total ». Et l'on refermera l'ouvrage sur la lecture des propositions « pour une formation des architectes » que Gropius formula à son arrivée aux Etats-Unis, un an après avoir pris en charge la direction du département d'architecture de l'université de Harvard. L'ensemble compose ainsi, en un petit volume synthétique, un portrait qui rend compte des aspects essentiels de ce théoricien et de ce pédagogue.

(Anne-Marie Chatelet, *Bulletin d'informations architecturales*, avril 1995)

On voit ses préoccupations sociales, ses convictions techniques, sa volonté de promouvoir une formation ouverte de l'architecte, se préciser et s'organiser en une démarche personnelle qui conjugue l'analyse socio-économique des conditions de la production architecturale et urbanistique au travail sans fin du concepteur de formes visant à satisfaire un usage social. Gropius cite une phrase de Heinrich Zille qui mérite, aujourd'hui encore, toute notre attention : « On peut aussi bien tuer l'homme avec un logement qu'avec une hache. »

(Thierry Paquot, *Urbanisme*, mai-juin 1995)

L'intérêt de cette publication réside dans sa présentation de l'homme et de ses positions théoriques à la base du modernisme en architecture. Cet ouvrage est avant tout conçu comme un hommage rendu au grand théoricien et pédagogue que fut Walter Gropius, pour qui la pratique de l'architecture ne pouvait se concevoir sans base de réflexions. Son parcours est exemplaire.

(Nathalie Toussaint, *RAHA Louvain*, XXIX 1996)